

procès. A tort ou à raison, toutes les fois qu'il a fait représenter une pièce, il s'est levé quelqu'un pour réclamer quelque chose soit pour son compte personnel soit au nom d'auteurs décédés. Le grand Molière disait: « Je prends mon bien où je le trouve. » Sur ce point M. Sardou est du même avis que Molière; seulement dans ses pièces on reconnaît toujours le bien des autres, tandis que Molière s'est approprié tout ce qu'il a touché. Si MM. Ernest Daudet et Gilbert-Augustin-Thierry ont réclamé avant la première représentation, les héritiers d'Alexandre Dumas père et de Victor Hugo, auraient pu le faire après, avec raison. La *Tosca* est, en effet, un long mélodrame habilement construit pour faire valoir le talent et les meilleurs effets de Sarah Bernhardt, mais dont les scènes principales sont empruntées aux romans de Dumas père et à *Marion Delorme* de Victor Hugo. Cette déclaration faite, je me trouve bien embarrassé pour juger le mérite littéraire de la pièce, écrite pour les représentations de *Mme Sarah Bernhardt*. L'auteur n'a pas, croyons nous, la prétention d'avoir fait un chef-d'œuvre comme *Patrie!*; son drame est un article d'exportation pour les tournées à travers les deux mondes de la grande artiste. Tout a été fait, en dehors même du drame, pour faire valoir la personne et les divers aspects de son talent. Le besoin de telles scènes ne se faisait pas sentir; on pourrait les supprimer sans inconvénient, sans que l'action ou le développement du drame en souffrent, mais on les a écrites uniquement parce que Sarah y serait bien.

Pour attirer le peuple au théâtre on a trop souvent recours aux effets violents, aux scènes de meurtre, de carnage; si la foule a le goût du sang on a tort de l'exploiter et de convertir le théâtre en cirque romain.

Dans son drame, M. Sardou a abusé de ces procédés blâmables; les horreurs y sont accumulées, comme à plaisir; les cadavres d'*Hamlet* ne sont rien en comparaison de ce qu'on voit tous les soirs à la Porte-Saint-Martin. Qu'on en juge. Le peintre Cavadarossi (l'action se passe à Rome, le jour de la bataille de Marengo) cache chez lui un jeune homme poursuivi par la police; la *Tosca*, sa maîtresse assiste à une scène de torture où on lui serre la tête dans un étau: quand l'acteur a paru devant le public, la tête ensanglantée, il y a eu des protestations unanimes. Cavadarossi n'a pas indiqué l'endroit où est caché son ami, mais la *Tosca* devant ses supplices endurés par son amant a prononcé involontairement le mot puits; quand on va pour l'arrêter, le jeune homme s'est déjà noyé pour échapper aux sbires. La *Tosca* tue d'un coup de couteau le régent de la police, et se jette elle-même dans le Tibre, de la terrasse du château Saint-Ange, en apprenant que son amant a été fusillé. Que de cadavres, grands dieux!

Cette pièce est faite pour secouer les nerfs usés, détraqués d'un peuple en décadence ou pour amuser les peuplades les plus sauvages. Dans sa prochaine tournée Sarah Bernhardt pourra pousser une pointe vers le centre de l'Afrique et s'offrir en spectacle aux Cannibales.

Et l'on va voir une pareille pièce, me dira-t-on. Oui, parce qu'elle est jouée par Sarah Bernhardt. Elle y est admirable; son retour a été un vrai triomphe, et on ne lui a pas marchandé les applaudissements ni les rappels. La manifestation qui a marqué la fin de la première représentation a été significative. Quand l'artiste, chargé de dire le nom de l'auteur au public, s'est avancé sur la scène, dans toute la salle il n'y a eu qu'un cri: « Sarah! Sarah! » Il a pu toutefois prononcer le nom de M. Sardou auquel il aurait dû ajouter ceux d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo.

On ne peut que déplorer l'emploi que M^{me} Sarah Bernhardt fait de son talent. Comment! une actrice merveilleusement douée, qui pourrait jouer les chefs-d'œuvre du théâtre,

faire pénétrer dans les masses le souffle puissant de la haute poésie, incarner les plus belles héroïnes de Shakspeare, de Corneille, de Racine, de Victor Hugo; une actrice unique, qui n'est plus, hélas! aux débuts de sa carrière et qu'on remplacera difficilement, perd son temps à jouer les mélodrames de M. Sardou! Quel dommage qu'une si grande artiste soit entre les mains d'impresari et de créanciers qui l'exploitent et gaspillent son beau talent!

ERNEST VINCI.

(Décembre, 1887.)

P. S. La librairie Paul Ollendorff a mis en vente il y a quelques jours, *Pierre et Jean*, le nouveau roman de Guy de Maupassant, précédé d'une étude sur « Le Roman » où l'auteur formule son esthétique littéraire. *Pierre et Jean* est appelé à un retentissement considérable. C'est une histoire profondément humaine où les personnages, étudiés avec une sincérité implacable, se débattent dans une situation déchirante. Il faut avoir l'originalité puissante de Guy de Maupassant, pour arriver à créer une oeuvre d'une si intense émotion avec une telle simplicité de moyens.

Dans un prochain article, nous étudierons ce livre avec tous les soins qu'il mérite, et discuterons les théories littéraires du brillant romancier, qui fut l'ami et l'élève de Gustave Flaubert.

Dalla nostra Strenna « **Libro di Divozioni** » che è in preparazione, togliamo:

MATER AMABILIS

*Ella è la face di mia vita oscura,
la pace ne la mia guerra nefasta;
ella è il conforto de la mia sventura,
quando tutto è partito ella è rimasta.*

*Il riso de le mie povere mura,
la più ascosa mia gioja e la più casta;
o mondo, o amici, o perfida natura
tradite pur, tradite; ella mi basta.*

*Quante volte lei guardo (e son tant' anni)
imparo sempre qualche cosa nova,
colgo un po' di vigor pei motti affanni.*

*È suo raggio ogni mio poco splendore,
è sua prodezza ogni gentil mia prova:
o madre, o primo e mio supremo amore!*

FILIPPO TURATI

DALLA FEDE ALLA SCIENZA

Alcuni Scritti di A. Ghisleri

La 2.^a edizione di questo volume, pubblicata lo scorso aprile dalla Tipog. Bortolotti di G. Prato in Milano, contiene:

« Prefazione — Desolazioni — Il Prete e la Donna (conferenza) — Per i bambini dell'ateo (polemica) — San Luigi Gonzaga (conferenza) — L'educazione clericale (conferenza) — Note — Sacrifici ignorati (frammento) — Perché si lotta — Spleen — L'ultimo esperimento di creazione di Paolo Gorini — Commiato. »

Prezzo del volume L. 3,00.

In deposito all'Ufficio di *Cuore e Critica* alcune copie, che si cedono franche di porto agli abbonati, per sole L. 2,50.